

Tous les chemins mènent à Rome

- Émard, Lionel. *Un prêtre orphelin parle*. Montréal, 2024
- Rivard, Pierre. *Tout simplement l'ami Pierre*. Warwick, 2024

Tous les chemins mènent à Rome. Rien n'illustre mieux cet adage que ces deux parcours, si dissimilaires sous plusieurs aspects, mais inspirés en réalité par les mêmes idéaux. D'un côté en quelque sorte aux antipodes, l'un reflétant la course à obstacles, l'autre un long fleuve tranquille, mais par ailleurs engendrés par cette même flamme du don de soi. Deux autobiographies, écrites par des prêtres du même diocèse, purs Nicolétains à leur façon, chacune témoignant à sa façon d'une personnalité, d'une vocation et d'une approche du ministère.

1. Personnalités

Le titre du texte de l'abbé Émard, (auteur de 3 autres ouvrages), résume parfaitement cette réalité que derrière le prêtre se cache l'orphelin, qu'un intense désir d'être aimé se dissimule derrière le désir d'aimer, et que l'histoire de sa croissance humaine sort, quoi qu'il en dise, de l'ordinaire. Orphelin, né d'une fille-mère et de parents inconnus (Émard n'étant qu'un nom attribué à la naissance), jamais bercé et caressé, de piètre apparence physique, ballotté de crèches en orphelinat, de travail sur les fermes à différents milieux scolaires, il fut longtemps à la recherche de sa véritable identité, conscient de n'avoir pas été choisi. Ses travaux de garçon de ferme lui firent découvrir la vie de famille et le contact avec le sexe féminin, ce qui cependant ne lui permit pas de se départir complètement d'un grand sentiment de solitude. Jeunesse donc faite de complexité et de contradictions, remplie du regret de tout ce qui fut manqué sous plusieurs aspects, de la honte d'être différent des autres, et développement d'une grande sensibilité souvent liée aux larmes. Scolarité d'abord limitée mais compensée par des cours par correspondance, fréquentation de l'École d'agriculture de la ville de Nicolet, bienfaits d'études classiques entreprises au collège St-Jean-Vianney, dont la vocation était d'aider les jeunes adultes désireux de devenir prêtres à réaliser leur appel, lui-même ayant alors 21 ans. Avec la Bible devenue sa compagne, il s'inscrivit au séminaire Pie XII de Nicolet, consacré aux vocations tardives, pour poursuivre ses études au séminaire de Nicolet et à l'UQTR, lesquelles lui permirent de s'épanouir davantage, mais aussi lui firent prendre conscience d'une formation trop légaliste, insuffisamment basée sur la Parole de Dieu et peu accordée à l'évolution de la société. Ce fut une période de grands questionnements, lui-même se demandant comment servir une Église qui condamne les filles-mères et prêcher l'amour d'un Dieu-père alors que lui n'avait pas connu l'amour humain et n'avait jamais été aimé pour lui-même. Sentiment d'indignité qui lui fit longtemps penser qu'un orphelin ne pouvait pas être aimé par une fille et à plus forte raison devenir prêtre. Mais en même temps plusieurs facteurs contribuèrent à une plus grande stabilité : Vatican II avec un espoir de renaissance, sentiment d'appartenance avec le scoutisme, travail à St-Jean-de-Dieu auprès des malades mentaux et à Domrémy avec les alcooliques, auberge Jeunesse Québec, stages de pastorale comprenant l'enseignement de la religion, autant de milieux qui lui firent prendre conscience que la théologie ne conduit pas loin sans un minimum de connaissances psychologiques.

L'abbé Rivard a connu à bien des égards une tout autre expérience de vie. Issu d'un milieu rural traditionnel, il a connu une enfance heureuse au sein d'une famille très soudée, avec toujours le sentiment d'être aimé et reconnu pour ce qu'il était, faisant peu à peu l'apprentissage des

responsabilités et de la liberté, et ces souvenirs de jeunesse perdureront tout au long de sa vie. Après avoir fréquenté l'école primaire, tant celle du rang que du village, il fut admis au séminaire de Nicolet, obtint son DEC (niveau collégial), puis entreprit ses études théologiques au grand séminaire de Nicolet (1968-70) puis à l'UQTR (1970-72), à une époque marquée par Vatican II, l'effervescence du renouveau et la découverte de la Bible. Il connut à cette époque diverses insertions qui développèrent son esprit de service (passage chez les Scouts, préposé aux malades à l'hôpital St-Jean-de-Dieu, activités pastorales auprès des jeunes, catéchèse aux adultes, stage de conseiller en éducation chrétienne auprès d'une commission scolaire, un peu de travail social). Ordonné prêtre en 1974, il fut d'abord vicaire à Warwick, y trouvant à ses dires un grand équilibre entre engagement (établissement des priorités, plans d'action) et vie personnelle, consacrant beaucoup de temps aux mouvements comme les Cursillos, le Renouveau conjugal ainsi qu'à divers cercles sociaux.

2. Parcours pastoraux

Lionel Émard, au cours de sa jeunesse, a donc fréquenté des milieux très divers. Vocation tardive, ordonné prêtre à 35 ans, il a connu une grande variété de ministères, tant au Canada (en deux diocèses, Nicolet et Montréal) qu'à l'étranger (1975-1978 au Brésil et ministère occasionnel aux États-Unis), poursuivant durant une année des études en missiologie à Ottawa et se faisant aussi journaliste à l'occasion (une année d'études en journalisme à Laval). Il accompagna au Brésil les communautés de base, visitant 3 ou 4 fois par année 16 villages dispersés sur de grandes distances, et y faisant preuve de cet esprit d'indépendance qui le caractérise, jugeant par exemple certaines règles trop strictes (comme celles rattachées au baptême des enfants), et ne se refusant pas d'innover en matière liturgique. On sent chez lui une grande sensibilité au vécu des gens, mais aussi, de retour au Québec après 30 mois de vie missionnaire, un certain sentiment d'échec et d'inutilité, avec souvent la tentation de s'attribuer la responsabilité de la stagnation constatée, l'absence de nouveaux visages. Vicaire puis curé au cours des années suivantes, animateur de pastorale dans une polyvalente, coordonnateur de mouvements tant religieux que sociaux, belle expérience d'aumônerie en gériatrie, curé de la même paroisse durant 17 ans avant de prendre sa retraite, il vécut le regroupement des paroisses, constatant que les ruraux s'adaptaient mieux aux changements que les urbains (plus susceptibles de se plaindre à l'évêque), ressentant le besoin de se sentir utile, et non seulement en matière religieuse, de savoir concilier l'idéal avec la réalité, de privilégier l'accueil. Son but fut toujours de faire des croyants libres, autonomes et intelligents, et de sortir de la rigidité d'une tradition source d'infantilisation. Mais persista toujours ce sentiment humain de solitude, le prêtre n'ayant pas de *chez soi*, et il est frappant à cet égard que tant Émard que Rivard eurent éventuellement leur propriété, le premier un condominium, le second une ferme.

On peut constater chez Pierre Rivard le grand rôle de l'amitié et de la fraternité joué tant dans sa vie personnelle que dans sa mission pastorale, ce qui ne pouvait que laisser des traces dans la vie des gens. On le voit bien d'ailleurs par les photos omniprésentes dans le livre, et qui toutes illustrent les relations personnelles. Après 15 ans de ministère, ressentant aussi bien la lassitude que le danger de surmenage, il passa une année à l'École de la foi de Fribourg, institution centrée sur la Parole de Dieu. À Warwick les racines, à Fribourg les ailes! Curé de Pierreville pour un an puis vicaire général pour 6 ans, il appliqua sa conception du ministère à ce qu'on aurait pu qualifier de prime abord de simple poste administratif : passage des structures de la pyramide à la circonférence, création d'un Conseil pastoral, regroupement des agents de pastorale, valorisation du diaconat permanent, réforme des zones pastorales, congés pour les prêtres, nouvelle revue *En communion*. De nouveau curé pour la prochaine

décennie, d'abord en banlieue puis dans une grosse ville, il continua ses efforts pour bâtir des communautés vivantes et fraternelles et un esprit communautaire, procédant aussi au regroupement de quatre paroisses et à la vente de quatre églises. Profondément enraciné dans le milieu québécois, il touche tous les aspects de la pastorale, scolaire, familiale, sacramentelle, par une présence auprès des malades, des démunis, des personnes affectées de déficience intellectuelle, des religieux, des Scouts, des camps de jeunesse, de la catéchèse et de l'Action catholique.

3. Contextes ecclésiaux

Certains regretteront sans doute que ces récits soient surtout événementiels et ne s'attardent guère aux causes de la dégénérescence de cette Église que ces prêtres ont servi toute leur vie, à tous ces problèmes constatés et phénomènes observés lors de leur ministère, ainsi qu'aux effets des mouvements de renouveau comme par exemple les cercles charismatiques, tels les Cursillos. On aurait donc souhaité, non bien sûr une thèse de doctorat, mais au moins un peut chapitre de synthèse abordant ces questions de la part de personnes longtemps actives sur le terrain. On trouve bien de temps à autre des constatations comme, chez l'abbé Émard, pastorale d'entretien, absence de jeunes, diminution graduelle de la pratique, abandon de la confession individuelle, peu de célébrations de mariages, disparition des jeunes après leur confirmation, pastorale orientée vers les besoins religieux immédiats, peu d'esprit d'innovation, mais il s'agit ici plus de symptômes que de causes, plus de mentions de signes que d'analyse des sources. Exception : il attribue à l'abandon des traditions suite à Vatican II une certaine déchristianisation constatée au Brésil. J'aurais pour ma part aimé voir plus de réflexions sur le contexte ecclésial, le départ de prêtres et de religieux, le passage d'une religion largement sociologique à une pratique davantage enracinée en de profondes convictions. Explications possibles : membres du clergé surtout fonctionnaires de Dieu, n'entretenant que des rapports administratifs avec leur évêque, souvent avec peu de consultation sur les affectations, et faisant rarement preuve d'un accueil chaleureux lors des rencontres avec les laïcs; peu d'échanges entre les prêtres sur les expériences pastorales, absence d'interrogation sur cette Église/Institution qui ne savait pas éduquer ses fidèles à la liberté; degré de l'intensité avec laquelle fut ressenti ce sentiment d'échec; lendemains décevant de Vatican II, dont on espérait de plus immédiats effets, et parution d'*Humanae Vitae*, encyclique qui contribua à une perte d'une partie de la base. On sent chez lui la présence d'un sentiment d'indignité, de ne pas être un bon prêtre, et donc une soif de plus grande sainteté portée par le poids des abandons. On aurait aussi aimé plus de réflexions sur des questions comme le célibat des prêtres comme témoignage du royaume à venir (par exemple, multiplier les tissus de relations tient-il lieu en quelque sorte de vie conjugale?), sur leur solitude, sur l'ordination des femmes.

L'abbé Rivard, quant à lui, fait allusion au sentiment de vase clos inspiré par ses deux années au grand séminaire, mentionne la baisse de la pratique (3/5%) et les fossés et distances qui se creusent, donne des statistiques sur le nombre d'actes pastoraux pour l'ensemble de son ministère (20,000 messes, 3,000 baptêmes, 2,000 funérailles, 1,000 mariages), et parle peu de ses relations avec l'évêque sinon en contexte de nominations. Il insiste sur la nécessité d'une Église missionnaire, et énumère quelques causes de cette situation, plus cependant du côté de la société que de l'Église (habitudes acquises, individualisme croissant, mentalités de consommation, accent sur le paraître), mais conserve toujours espoir que la semence verra un jour le temps des récoltes par une dynamisation de la vie paroissiale, souhaitant substituer à l'Église/Institution une Église fraternelle tissée de liens entre les personnes, une Église/Communauté. Donc renversement : ce ne sont plus les gens qui vont vers l'Église, mais cette dernière qui va vers les gens. Mais, s'il tente de semer abondamment, il ne peut que

constater que la récolte est décevante, et que persistent indifférence et même hostilité, gardant cependant toujours l'espérance de voir se faire le passage d'une Église de chrétienté à une Église missionnaire. Aller pas à pas vers le renouvellement, pour aller d'un Dieu maître à un Dieu père, avec une spiritualité constamment enracinée dans le quotidien par un ministère de proximité et d'insertion.

Mais, somme toute, si l'on peut regretter l'absence au sein de ces deux autobiographies d'une synthèse basée sur l'expérience pastorale esquissant à grands traits les principales causes de la baisse de la pratique et du sens religieux (et aussi pourquoi pas aussi de la persistance de la foi sous d'autres formes), il faut se louer de ces remarquables publications. Quoi de plus différentes en effet que ces deux personnalités tant par leur genèse que leur parcours, et qui néanmoins témoignent d'une même valeur, à savoir le don total d'une vie à la proclamation de la Parole de Dieu. Même diocèse, contextes contrastés; tous les deux habités, mais à des degrés divers, par un même sentiment d'inachèvement, plus accentué chez Énard, plus discret chez Rivard. Deux destins, le premier plutôt houleux, le second en quelque sorte plus fluide, mais qui se rejoignent dans le même engagement. Deux titres qui révèlent les parcours, l'un basé sur la blessure originelle, l'autre sur la relation avec autrui.

Jean LeBlanc

Ottawa

Juin 2024